

Nicolas SARKOZY (France)

Président de la République française de 2007 à 2012

- ministre de l'intérieur de 2002 à 2004,
- Président de la République française du 16 mai 2007 au 15 mai 2012
- Président du parti des Républicains du 30 mai 2015 au 23 août 2016

Une pilule ? Je veux la même !

L'important, c'est la date : Deux ans après les révélations le 23 août 2005 du *quotidien L'Équipe* sur le dopage à l'EPO de Lance Armstrong, et à quelques semaines de son élection à la présidence (mai 2007), Nicolas Sarkozy prend la défense du coureur américain avec des arguments pour le moins peu pertinents pour un chef d'Etat d'un pays démocratique.

Alors qu'il prône dans sa campagne le « *rassemblement des Français* », il déclare : « *Le parcours de Lance Armstrong est exceptionnel. À 21 ans, il était champion du monde. Il apprend qu'il a un cancer des testicules, il se fait opérer et, malgré ça, il revient et gagne sept Tours de France ! Et vous voudriez que je n'éprouve pas d'admiration ? Mais attendez, s'il y a une pilule, il faut me la donner !* Moi, je combats le dopage, mais on ne peut pas ramener Lance Armstrong à cette seule dimension. » (*L'Équipe Magazine*, n°1291, 31 mars 2007, pp 46-48)

Trois ans plus tard, dans *Sarkozy côté vestiaire* (Bruno Jeudy et Karim Nedjari, Plon, 2010), il en remet une couche, reprochant à *L'Équipe* son « *manque de précautions* » et son « *irresponsabilité* » pour avoir accusé Armstrong de dopage (p 250).

Cerise sur le gâteau : en octobre 2009, lors de la présentation du Tour de France 2010, Sarkozy invite à déjeuner à l'Élysée Lance Armstrong et son directeur sportif Johan Bruyneel — tous deux depuis radiés à vie du cyclisme. (*Cyclismag*, 25 juin 2010)



Nicolas Sarkozy, grand admirateur de Lance Armstrong,
le reçoit au Palais de l'Élysée

Juan Antonio SAMARANCH (Espagne)

Président du Comité international olympique (CIO) de 1980 à 2001

A l'occasion de l'un de ses nombreux discours, Juan-Antonio Samaranch (JAS), président du Comité international olympique de 1980 à 2001, avait donné sa propre analyse du dopage :

« Se doper, c'est mourir. Mourir physiologiquement, en modifiant profondément, parfois de façon irréversible, des processus normaux par des manipulations indues. Mourir physiquement, comme l'ont démontré certains cas tragiques ces dernières années. Mais aussi mourir spirituellement, intellectuellement, en acceptant de tricher, de déguiser ses possibilités, en reconnaissant son impuissance ou son manque de volonté à s'accepter, ou à transcender ses limites. Mourir moralement enfin, en s'excluant de facto des règles de comportement qu'exige toute société humaine ». [L'Equipe, 14.09.1988]

Dans cette envolée lyrique où il ne mettait personne directement en cause, tout un chacun ne pouvait qu'adhérer à cette vision des effets pervers de la consommation de substances prohibées. Malheureusement pour l'éthique sportive chère à Pierre de Coubertin, la lecture des différentes interviews de JAS montre bien l'étendue de son aptitude au double langage.

Ben Johnson, un bel exemple pour la jeunesse

À la tête de l'exécutif du CIO depuis le 16 juillet 1980, donc a priori parfaitement au courant des dessous des performances athlétiques, il n'a pas manqué malgré tout de faire l'éloge de deux mythes dont la réussite reposait en grande partie sur l'utilisation de substances illicites :

« Ben Johnson, un bel exemple pour la jeunesse de tous les pays. » [Éloge par Samaranch du Canadien, deux mois avant les Jeux de Séoul 1988].

Erich Honecker à la tête d'un pays (RDA) aux remarquables résultats sportifs

*« Pour la clôture des quinzièmes Jeux olympiques d'hiver de Calgary [février 1988], j'aimerais adresser à Erich Honecker, président de la RDA, mes compliments les plus chaleureux pour **les résultats vraiment remarquables et extraordinaires des sportifs de votre pays. Ils sont un véritable exemple pour la jeunesse du monde entier** et contribuent largement par leur succès et performances à consolider la fraternité, la camaraderie et la paix. »*

[Discours paru dans *Neues Deutschland* (mars 1988) et cité dans *Mes Dossiers secrets*, de Katarina Witt (Paris, éd. AJ, 1994, 250 p (pp. 236-237)).

A l'époque, en 1988, l'ensemble des observateurs crédibles savent que tout le sport est-allemand de haut-niveau est sous protocoles d'amplificateurs artificiels de performances. De 1968 à 1988, la RDA a remporté aux Jeux olympiques 519 médailles contaminées par la dope. Mais Samaranch ose en faire un exemple pour la jeunesse du monde.



Juan Antonio Samaranch, admirateur de Ben Johnson et d'Erich Honecker

Bernard LAPORTE (France)

Ministre des Sports d'octobre 2007 à juin 2009

- Joueur, entraîneur de rugby à XV
- Ministre des sports du 22 octobre 2007 au 23 juin 2009, sous l'ère Sarkozy
- Président de la Fédération française de rugby (FFR) de décembre 2016 à janvier 2023

Surnommé « *Bernie le dingue* », Bernard Laporte s'est toujours nourri d'exemples issus d'autres univers sportifs. Parmi ses trois grandes figures d'inspiration : le cycliste **Lance Armstrong**, le sprinteur **Maurice Greene**, et l'homme d'affaires **Bernard Tapie**. Il n'hésitait pas à citer leurs parcours pour motiver ses rugbymen avant les grandes rencontres internationales.

Lance Armstrong, un formidable champion d'exception

Dans ses ouvrages, Laporte met souvent en avant ces personnalités controversées. Dans *Au bout de mes rêves* (Robert Laffont, 2003), il explique : « *Je suis persuadé qu'un secteur essentiel mérite d'être exploré plus en profondeur : celui de la force mentale et psychologique du joueur. (...) Ainsi, je leur montre un jour avant France–Nouvelle-Zélande à Marseille [Ndlr : victoire 42-33 le 18 novembre 2000] une cassette édifiante sur l'aventure de Lance Armstrong, le quintuple vainqueur du Tour de France, qui a mené deux combats de front : sa maladie et sa formidable capacité mentale à redevenir le très grand champion qu'il est.* » [Ndlr : champion dont la carrière fut ultérieurement entachée par des affaires de dopage.]

Laporte ajoute à propos du cycliste américain : « *Tous les matins, ne se poser qu'une seule question : que vais-je faire aujourd'hui de plus que les autres ? (...) Dès le lendemain de sa cinquième victoire sur le Tour [Ndlr : au moment du match, le 18.11.2000, Lance Armstrong n'a remporté que deux Grands Boucles, 1999 et 2000. Trois ans plus tard, lorsque Laporte publie son bouquin aux éditions Laffont, le boss du peloton a réellement remporté cinq Tours] Armstrong pensait déjà au suivant. Formidable leçon d'un champion d'exception, d'un sérieux et d'un professionnalisme en avance sur tous ses poursuivants.* »

Maurice Greene, un champion hors du commun

Toujours dans une logique de dépassement de soi, Laporte évoque aussi le parcours de Maurice Greene, champion olympique du 100 m et du 4 x 100 m en 2000 à Sydney mais aussi multiple champion du monde du 100 m : « *Ou encore le parcours de Maurice Greene, l'homme le plus rapide du monde, sa quête de l'excellence, ses périodes de doute et son "explosion" : celle d'un champion hors du commun.* »

Pourtant, l'athlète américain n'était pas non plus un modèle irréprochable. En 2008, *The New York Times* rapportait les accusations d'un soigneur mexicain affirmant, virements bancaires à l'appui, que Greene se procurait auprès de lui divers produits interdits en 2003 et 2004. L'intéressé a toujours nié, évoquant un paiement effectué pour des amis, mais l'affaire a laissé des traces.

Bernard Tapie, son 3^e modèle d'admiration

Laporte voue également une grande admiration à **Bernard Tapie**. Dans *Un Bleu en politique* (Presses de la Cité, 2009), il écrit : « *J'aime Bernard Tapie. La réussite de cet homme, son discours volontaire, ses convictions de gauche décomplexée m'ont grandement inspiré : son sens de l'engagement, son culot, sa volonté sont des valeurs modèles pour moi.* »

Et il poursuit : « *J'admire Bernard Tapie pour sa faculté à toujours renaître de ses cendres. Alors qu'on le croit condamné, tombé de si haut qu'il ne pourra jamais se relever, il se redresse et reconstruit ce qu'on s'est acharné à détruire autour de lui. Cet homme, qui a décomplexé la France dans son rapport à l'argent et au business, fourmille d'idées et de projets.* »

Ajoutons que le boss de l'OM de 1986 à 1994, en tant que décideur tous azimuts à la tête du club de foot marseillais, a souvent frayed avec le dopage (témoignages certifiés de certains de ses joueurs).

Un rapport ambigu à la morale sportive

Ancien secrétaire d'État aux Sports, puis président de la FFR, Bernard Laporte s'est souvent montré indulgent face aux affaires de dopage. Lors de ses années de présidence de la FFR 2016 à janvier 2023, chaque fois qu'un joueur du Top 14 a été inquiété par les instances antidopage, il a plaidé la bonne foi, estimant que ces cas n'étaient « *pas volontaires* » et qu'il n'y avait donc pas lieu de sanctionner.



(Photo Ouest-France)
Bernard Laporte



Bernard Laporte, ministre de Nicolas Sarkozy